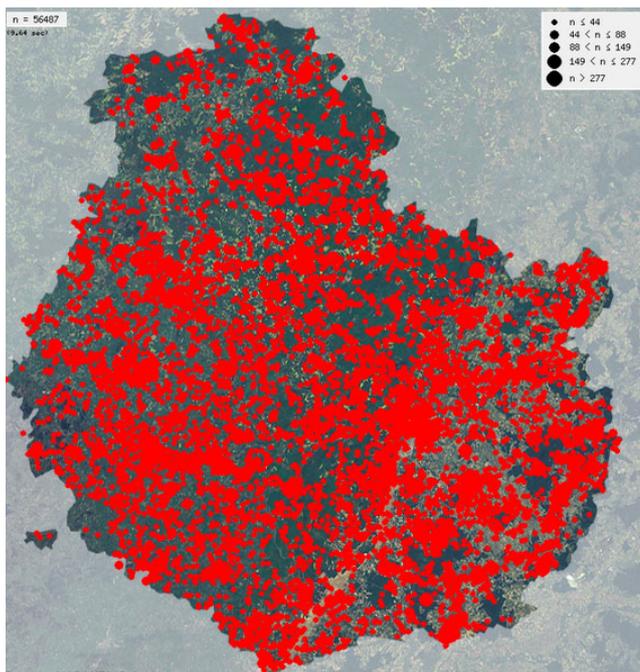




ATLAS 2009-2012

Bilan en quelques chiffres

Après quatre années de recherches intensives aux quatre coins des quelques **8 763 km²** de notre grand département, il est temps de tirer un rapide bilan de cet effort de prospection sans précédent. Depuis le 1^{er} janvier 2009 (à minuit et une minute), ce ne sont pas moins de **56 487 codes Atlas** (voir carte ci-après) qui ont été attribués à **159 espèces**, dont 2 férales. Cette pression d'observation a permis de noter de nouvelles espèces nicheuses pour la Côte-d'Or : soit car celles-ci étaient ou avaient été jusqu'alors juste soupçonnées (Aigle botté, Gorgebleue à miroir, Grèbe à cou noir...), soit tout simplement car il s'agit de réelles découvertes, comme celle d'une population de Grimpereau des bois, de nichées de Garrot à œil d'or (5^{ème} cas de reproduction en France !) et de Tadorne de Belon ou d'un juvénile de Rémiz penduline en plein été... *mais vous en saurez davantage sur tout cela dans quelques semaines dans le prochain Tiercelet !*



Carte des 56 487 observations annotées d'un code Atlas durant la période 2009-2012 en Côte-d'Or

Et Maintenant ?

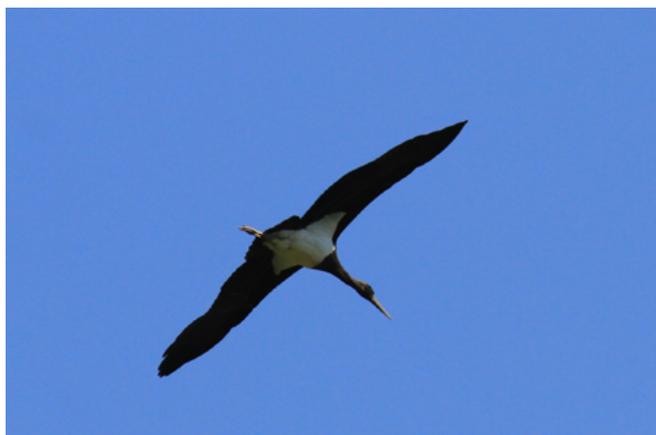
Pour autant, ne cédez pas à une dépression « post-Atlas » ! L'automne arrive, et pour les ornithos ses premières semaines n'ont rien à envier aux ambiances printanières... Que ce soit en terme de quantité (avec tous les juvéniles de l'année) ou de diversité, le mois de septembre est une période phare pour tous les porteurs de jumelles. Que ce soit sur les zones humides, dans les buissons, dans le ciel ou même au beau milieu des champs, la migration bat son plein et permet de se confronter à certains cas idéals pour progresser en matière d'identification.



Bergeronnette printanière (photo : G.BEDRINES)

En effet, c'en est fini des chants qui permettaient il y a peu de temps encore de remplir des carnets entier juste « à l'oreille » ! Désormais, les seules émissions vocales émises par nos chers volatiles sont les cris de contact ou de migration, non moins nécessaires à connaître que les couplets nuptiaux, mais souvent bien plus brefs et ne se limitant qu'à une syllabe. Commencez par détecter le « *spihz !* » électrique du Pipit des arbres, celui-ci nous survole par centaines (mais souvent à l'unité) durant tout le mois de septembre. Vous verrez, vous le noterez partout et plusieurs fois par jour. Les Bergeronnettes printanières et grises, elles aussi, entament leur périple vers le sud et leurs cris dissyllabiques signalent leur présence, souvent à basse altitude.

De nombreux autres migrateurs, plus silencieux, font de même. On détectera les plus grands d'entre eux même haut dans le ciel, prenant une ascendance puis filant en plané. Cigogne noire, Bondrée apivore, Balbuzard pêcheur, Busards cendrés et des roseaux s'imprimeront alors dans nos rétines, tout comme les Hirondelles rasant le sol, parfois brusquement prises en chasse par un Epervier d'Europe affamé ou un Faucon hobereau ayant lui aussi besoin d'un peu d'énergie en vue de son départ proche.



Cigogne noire (photo : G.LE DUC)

Pour les plus petits et les voyageurs nocturnes, c'est principalement lors de leurs haltes qu'on pourra noter leur présence. Préférez alors les temps orageux (basses pressions) qui les dissuaderont de voler et évitez les grands ciels bleus et vents de secteur Nord qui inciteront les oiseaux à « tracer ». Selon les espèces, il faudra alors prospecter des milieux bien différents pour espérer en lister le maximum : zones humides peu profondes pour les limicoles ou la Sarcelle d'été, roselières pour les dernières rousserolles et le Héron pourpré, grandes cultures pour les Traquets motteux, Tariers des prés... et les plus courageux pourront se lancer dans la recherche du mythique Pluvier guignard dans les plaines les plus ouvertes, dont les secteurs clefs sont désormais bien connus. Mais nul besoin d'aller arpenter les coins les plus reculés du département pour sortir ses jumelles : les parcs urbains et jardins accueilleront également leur lot de petits voyageurs à plumes faisant une pause « moucherons », comme les Gobemouches noirs et gris et divers sylvidés.

Le début de l'automne est en tout cas une très bonne occasion de se perfectionner sur l'identification visuelle des oiseaux. C'est le

moment ou jamais pour s'intéresser à la reconnaissance des pipits (des arbres / farlouse) et des pouillots (véloce / fitis) sans leur chant, aux plumages des jeunes rougequeue, tariers et bruants, ou encore aux silhouettes des buses et bondrées haut dans le ciel... sans oublier les chevaliers, bécasseaux et autres gravelots.



Gobemouche noir (photo : A.FLEIXAS)

Bref, il y a une vie après l'Atlas, alors sortez vos jumelles car le mois de septembre réserve de belles surprises à ceux qui sauront aller à leur rencontre !

Et n'oubliez pas de toujours saisir vos observations sur [la base](#) en vous servant le plus possible de la fonction « localisation précise », déjà expliquée [ici](#).

Bonnes observations à toutes et tous !

Antoine ROUGERON
LPO Côte-d'Or



Pluvier guignard (photo : G.BEDRINES)